

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 623

Artikel: Au Comptoir suisse

Autor: Bonard, S.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

a relevé le mérite de la candidate qui, alors que son travail était quasi achevé, n'a pas hésité à faire un nouvel effort de plusieurs mois pour le refondre complètement.

M^{lle} Haesghel a répondu aux critiques avec une grâce souriante et défendu avec vivacité ses opinions.

Une retraite.

Nul ne croirait, à la voir si jeune et si fringante, qu'elle a derrière elle trente ans d'enseignement et qu'elle vient de prendre sa retraite, couverte de fleurs par les autorités scolaires de Leysin. Et pourtant cela est: M^{me} Juliette Jeanloz-Roussy est maintenant «régente» émérite. Son Claude ne joue plus au soldat, il a fait son école de recrues. Les lecteurs de la Tribune de Lausanne, où M^{me} Jeanloz donne régulièrement de charmantes petites chroniques signées «Jy», savent bien que Claude est maintenant un homme et que sa Maman ne saurait plus avoir vingt ans.

M^{me} Jeanloz a joué et continue de jouer un rôle actif à Leysin, où elle a préparé des spectacles locaux; elle s'occupe avec dévouement des soldats internés, des malades, des malheureux. Son cœur large et compatissant est ouvert à toutes les infortunes. Ses lecteurs de la Feuille d'Avis de Lausanne le savent bien, car elle a pris la succession, dans la page de la femme, de George Claude (M^{me} L. H. Paohé).

M^{me} Jeanloz est une bonne féministe, une excellente suffragiste, à qui nous souhaitons une retraite pleine non seulement de dignité, mais encore d'activités aussi utiles que fécondes.

S. B.

Le service social de Lausanne

Durant l'année 1941, un des gros soucis du Service social de Lausanne a été de trouver les fonds pour continuer les lessives pour vieillards et malades isolés; un appel, un thé-vente à

l'Abbaye de l'Arc ont rapporté l'argent nécessaire. La réserve de vêtements et de chaussures a été versée au Vestiaire central (Villamont 5); le Service social fait des enquêtes pour examiner les demandes qui lui sont adressées et maintient ainsi sa tradition de contact avec les diverses œuvres sociales de Lausanne. L'atelier de chômeuses a été réuni au vestiaire. Le service des raccommodages remet en état des vêtements pour une vingtaine de familles, mères surchargées ou malades, hommes isolés, vieillards; la nécessité de faire durer se fait sentir et le Service social songe à reformer ses réunions de couture mensuelles.

Le bureau des enquêtes des Oeuvres sociales de l'armée poursuit son activité sous la direction compétente de M^{me} Leuch; il a eu, en 1941, 1891 demandes de secours dont le 75 % ont été prises en considération. Le service des prêts de meubles est actif, on y recourt de plus en plus souvent; les fauteuils et les charrettes d'enfants sont les objets les plus demandés. Le groupe d'amis chargé de séances au pavillon Bourget s'efforce de distraire les malades de leurs souffrances par de la musique, des projections lumineuses, des conférences, de la prestidigitation. M^{lle} M. L. Cornaz a quitté le Service social de justice pour entrer au Département de Justice et Police comme assistante sociale à l'Office cantonal des mineurs; le Service social de justice est maintenu pour les cas de pensions alimentaires.

Des volontaires font sans se lasser des enquêtes et des démarches, suivent des familles, aident l'institutrice d'une classe d'enfants retardés, donnent des leçons à des malades à domicile, visitent des isolés et des vieillards, organisent des concerts en faveur d'artistes âgés et impotents.

Le bureau (Escaliers des Grandes-Roches, 2) a écrit 1978 lettres en 1941 et en a reçu 1346, a fait 1142 téléphones et en a reçu 965; 1200 visites ont été faites et 2909 reçues. Les 228 volontaires inscrits ont visité 23 malades et isolés, suivi 84 familles, fait 180 enquêtes sociales et démarches diverses; 10 mères de familles ont été aidées dans leur ménage; 40 déménagements ont été faits, souvent à l'aide d'éclairiers. Le vestiaire a été mis à contribution 95 fois; des meubles ont été prêtés à 57 personnes; 456 vêtements ont été raccommodés; 21 vieillards ont bénéficié des lessives. Les équipes de Noël ont apporté de la joie dans 30 foyers. Des leçons ont été données à trois enfants malades. Le Service a reçu 69 demandes de travail pour 76 offres, dont 14 ont abouti.

Le Service social a dépensé 1465 fr., le fonds des lessives pour vieillards, 700 fr.; le fonds des pains et poissons, 871 fr.; l'aide aux mères de famille, 616 fr., etc.

Les récentes communications adressées aux sociétés féminines suisses par l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation

D'abord l'avis que la liaison entre ces Sociétés, notre presse féminine et l'Office fédéral va dès maintenant être assurée par M^{lle} Erika Rickli, Dr. des sciences économiques, directrice de l'Ecole ménagère de la Section de Zurich de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses, à laquelle nous disons ici une cordiale bienvenue, la re-



Et voici la souriante jardinière dont l'affiche, éditée par l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture suisse, réapparaît sur nos murs pour nous engager, en cette saison spécialement, à mettre des légumes «tous les jours sur toutes les tables...»

merciant d'avance de tout ce qu'elle fera pour maintenir ce contact qui nous est si utile.

Ensuite, différentes brochures et feuilles volantes contenant des recettes économiques et variées: mets aux pommes de terre, utilisation des œufs en poudre, conserves de côtes de bettes et de courgettes, emploi de betteraves, de carottes et de concentré pour remplacer le sucre, qui se fait si rare, conditions actuelles de l'approvisionnement en beurre; puis des instructions aux heureux possesseurs de poules pour faciliter le rationnement des œufs, vu la diminution sensible et qui s'explique si bien de notre «parc avicole national». Et enfin la liste des publications recommandées par l'Office fédéral, qui est à peu de choses près celle que notre journal a publiée dans son No du 13 juin dernier, et pour laquelle nous avions fait le choix de ces publications en langue française. Nous ne pouvons donc qu'engager nos lectrices à s'y reporter (sur demande, nous la leur enverrons à nouveau contre 30 centimes en timbres-poste) et à s'adresser, pour les plus récentes de ces publications, aux Commissions féminines ménagères de leur cantons respectifs.

Au Comptoir Suisse

Le Comptoir suisse, créé pour faire connaître et développer notre agriculture et nos industries de l'alimentation, s'est ouvert à Lausanne le 12 septembre. La journée officielle était le 17 septembre.

Il va sans dire, et nous l'avons relevé plusieurs fois, que les femmes contribuent nombreuses au succès de cette joie suisse de Lausanne, et plus nombreuses encore à l'achalandier et à l'animer. Croiriez-vous que durant la partie officielle de la journée très officielle, aucun des trois orateurs n'a fait une allusion aux femmes ni un rapprochement de la journée de guerre, entre une foire agricole et des industries alimentaires et les femmes? Pour M. Ph. Etter, président de la Confédération, dont nous attendions avec intérêt le message, qui, pensions-nous, devait unir dans le même sentiment d'affection les hommes et les femmes, pour M. Etter, les travailleurs, ce ne sont que les hommes. «Honneur au travail», a-t-il dit... «Quelle que soit la place que le travailleur occupe dans le corps social, ce soit à la charrue, à l'établi, à l'usine, à la table à écrire, s'il remplit fidèlement son devoir, au sens noble de ce terme, alors il sert son passé et l'indépendance de ce pays».

Je ne sais si j'ai l'esprit mal fait, mais j'attendais au moins une pensée pour la paysanne, dont on exige tant, dont on exige plus que du paysan, puisqu'elle remplace celui-ci pendant les mobilisations. J'attendais une pensée pour la ménagère, dont chaque jour augmente la peine, le souci, dont chaque nouvelle ordonnance alourdit le travail, allonge la tâche. On a dit que, sans la paysanne, nous mourrions de faim; que sans l'esprit d'économie, le savoir-faire et la volonté d'adaptation de la ménagère, dans tous les foyers de Suisse, nous ne tiendrions pas. C'est pourquoi nous attendions, pour nos seurs paysannes, pour celles qui peinent au foyer, une pensée d'affection et d'estime de la part du chef de l'Etat.

Vous direz que, dans la pensée de l'orateur, travailleurs, cela veut dire homme et femme; que la charrue, l'établi, l'usine, la table à écrire, cela comprend et les hommes et les femmes. Je n'en suis pas sûre, j'en doute même beaucoup. Et d'autres avec moi.

S. BONARD.

Sur ce, allons visiter le 1^{er} Salon de Lausanne qui, à l'entrée du Comptoir, dit bien haut que l'homme et la femme ne vivent pas de pain seulement, qu'il existe des valeurs spirituelles et que celles-ci sont plus nécessaires que jamais quand le pain pourrait manquer. Elles nous consolent de tant de choses laides et tristes.

Cette exposition a trouvé place dans une salle spéciale fort bien aménagée, claire et pimpante, un vrai salon dont on déplore la disparition à la fin de ce mois, puisque Lausanne attend encore une salle d'exposition digne de ce nom. Deux cents œuvres d'artistes romands y ont été exposées avec goût, choisies par un jury sévère où nous relevons la présence de M^{lle} Sophy Giauque. La participation féminine à ce salon comprend nombre de celles dont si souvent le Mouvement Féministe a dit les mérites; les mêmes noms reviennent toujours à Genève, à Lausanne, à Neuchâtel, et nous pouvons être fiers de nos femmes peintres, ou de nos peintres femmes, comme vous voudrez.

Nous avons cité le nom de Sophy Giauque; elle présente quatre tout petits paysages, des concentrés de paysages faits au Tessin qui sont autant d'œuvres ravissantes pleines de poésie et qui expriment beaucoup. De Violetta Diserens, qui est membre du Comité exécutif et de la Commission artistique du Salon, une grande composition, Les charmeurs d'oiseaux qui ne fait qu'augmenter nos regrets: sa peinture actuelle ne vaut pas son ancienne manière. Nanette Genoud expose deux grands paysages peints dans un bois de chez nous, où jaune et vert se marient heureusement. Le talent de Violetta Milliquet (Pully) s'affirme avec ses Cerises. Claire-Lise Monnier (Genève) a beaucoup de talent, une fantaisie échevelée, une vision raffinée, mais nous aimerions qu'elles soient accompagnées d'un métier plus ferme. Son Ophélie fait rêver, mais on craint de la voir s'effondrer, faute de squelette.

M^{mes} Bournoup-Schorp (Montreux), V. Diserens, Germaine Ernst (Lausanne), Yvonne Heilbronner (Genève), Lierow-Francillon (Lausanne), Karin Lieven (Genève), Egla Schweitzer (Lausanne) exposent des eaux-fortes, des pointes sèches, des gravures sur bois qui toutes ont du mérite. La plupart font partie du jeune groupement «Tailles et Morsures» qui entend développer le goût de la gravure en réunissant graveurs et amateurs du noir et blanc.

S. BONARD.

de l'activité de Germaine Dulac: toute sa vie, elle chercha; elle ne se contenta pas de suivre des chemins tout tracés. Elle fut une pionnière, une renouvratrice. «Le cinéma, proclamait-elle, n'est pas la photographie réelle ou imaginée, comme on a pu le croire. Ainsi considéré, il ne serait qu'un miroir incapable d'engendrer les œuvres immortelles que tout Art doit créer. Prolonger ce qui passe est bien; mais la signification du cinéma est autre. Il porte l'éternité en lui, puisqu'il ressort de l'essence même de l'univers: le mouvement».

Germaine Dulac, on s'aperçoit, voyait beau et grand; elle rêvait de films profonds et vrais, avec les images liées entre elles par «une logique émotive et rythmée», de films où le mouvement deviendrait «un animateur dramatique» et où le public serait amené à comprendre et à sentir; des films enfin qui seraient, d'une façon toute particulière, «des poèmes symphoniques». Mais elle se plaignait de «la misère morale du cinéma», à laquelle elle voyait deux causes: le coût de la création cinématographique empêchant les réalisateurs de traduire en œuvres leurs idées, faute d'argent; et le goût du public, que l'on n'a pas su développer et guider. «La jeune première épousera-t-elle le jeune premier?» se demande anxieux le spectateur moyen, dans l'esprit duquel le cinéma s'apparente au roman-feuilleton. «Le dénouement doit-il être gai ou triste?» se demande le metteur en scène soucieux du succès financier de son entreprise. — Non! pour Germaine Dulac l'inspiration cinématographique est d'un ordre plus élevé. «Le cinéma, disait-elle avec ferveur, est un art nouveau, un art qui possède son expression personnelle et des richesses neuves

d'extériorisation sensible. Un art qui a sa grandeur et qui peut être l'expression moderne des intelligences modernes».

Mais le cinéma, elle le sentait plus que tout autre, est trop soumis à l'emprise de l'argent et aux caprices des commanditaires pour devenir véritablement «un art». Il manque d'ordre et d'équilibre entre ses forces et ses efforts. Il s'égare donc trop souvent.

Nous pouvons deviner le drame de cette idéaliste de l'écran, regardant l'art auquel elle s'est vouée, tour à tour comme une réalité féconde, ou un mirage décevant; étudiant de toute son âme, de toute sa volonté haute et ferme, de tout son goût sûr, la complexité de cette activité moderne qui tient, pour son malheur, de l'art et de l'industrie. Elle savait plus que tout autre que l'on n'a pas encore su apprécier la valeur sociale du cinéma, cet art qui fait appel à tous les arts, plonge dans la vie, se mêle à l'existence de la collectivité, exprime la joie et la douleur du monde, offre une mine inépuisable de divertissement, d'éducation; cet art qui devrait être une source fraîche d'émotion, et de pensée, et qui pourrait et devrait suggérer des idées, diffuser des opinions, enrichir les esprits, affiner les sensibilités, transporter les cœurs. Elle savait plus que tout autre, hélas! que le cinéma est actuellement encore prisonnier de préjugés, de l'indifférence, du mercantilisme.

Mais elle ne perdait pas courage. Sa foi et sa ténacité l'animaient.

Le cinéma parlant l'avait tout d'abord dérouter. Elle qui voyait dans son art un formidable langage universel, craignait tout d'abord de le voir s'amenuiser en des particularismes nationaux. En-

suite elle déplora de le voir revenir au théâtre, dont il s'était heureusement émancipé, et lutta contre une production hâtive et désordonnée, donnant au cinéma comédies et drames conçus pour la scène, et interprétés par des acteurs qui portaient sur l'écran les trucs et les routines des planches. Le cinéma parlant fournit pourtant à Germaine Dulac un champ d'activité, dans un domaine fertile: les actualités cinématographiques. Elle dirigea jusqu'en 1934 France-actualités, et elle en tira un parti magnifique. Et puisque chaque jour, par son travail, elle enregistrait en quelque sorte l'histoire, elle fut amenée à créer une série de film documentaires des événements, qu'elle intitula Le Cinéma au service de l'Histoire. L'activité débordante de Germaine Dulac n'était pas seulement celle d'un cinéaste; elle écrivit de nombreux articles, elle fit des tournées de conférences pour créer un ample mouvement en faveur d'une «mentalité cinématographique»; elle créa à Paris et en province des «Ciné-clubs» où l'on passait des bandes d'avant-garde et des films incompris du grand public. Elle avait aussi créé une revue, Schéma; cette publication n'eut qu'un numéro, mais quel numéro! «Il fera époque dans les annales du cinéma».

Ses dernières années, harcelées par la maladie, elle les dépensa encore à répandre la bonne parole pour un cinéma libéré de ses chaînes, aimé et servi pour lui-même, pour la vérité qu'il apporte aux hommes. Dans sa solitude fiévreuse, ce metteur en scène d'avant-garde a lutté toute sa vie, avec ses propres moyens, contre une concurrence puissamment outillée. Le cinéma parlant ne trouva qu'un bref instant Germaine Dulac réticente, car elle comprit aussitôt qu'ayant acquis

la parole «l'art nouveau» s'était démocratisé. Il fallait le rendre plus humain, — pensait-elle — plus universel, et c'est pour cela qu'elle lutta, afin que ce moyen d'expression, magnifique et redoutable, fût judicieusement exploité, et surtout afin qu'il restât ce qu'il doit être: un Art.

Mary NOGER.

Les femmes et les livres

Prix littéraire

L'Académie française vient de décerner son prix Alice-Louis Barthou à M^{me} Germaine Beaumont, une des meilleures femmes écrivains de France, que l'on n'hésite pas à comparer aux seurs Brontë, à Katherine Mansfield, ou à Rosa-Mund Lehmman, à cause de son esprit et de sa fantaisie, de son goût pour le détail, pour son invention romanesque, sa sensibilité si fine, son habileté à trouver le secret des êtres, à nous les faire découvrir dans leur pathétique insoupçonné au-delà de l'apparence.

Avec Germaine Beaumont, les mots prennent un sens nouveau, le mystère des êtres et des choses surgit et l'explicite s'explique. Son art est fait de finesse et d'intuition. Elle est l'auteur de La longue Nuit, de La Harpe irlandaise, des Clefs, de Agnès de rien et de Du côté d'on viendra le jour, qui vient de paraître chez Plon. Notre regrettable collaboratrice, Jeanne Vuilliomont, lui a jadis consacré dans nos colonnes une belle étude.

S. F.

Le Consommateur soucieux de ses Intérêts fait ses achats à la

COOPÉRATIVE